



"HOUI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1.

MONTREAL, JEUDI, 27 JUIN, 1844.

NO. 14.

Les Enfants de la France.

Air Vaudeville de Turenne.

Reine du monde, ô France, ô ma patrie !
Soulève enfin ton front cicatrisé.
Sans qu'à tes yeux leur gloire en soit flétrie,
De tes enfans l'étendard s'est brisé. (bis)
Quand la fortune outrageait leur vaillance,
Quand de tes mains tombait ton sceptre d'or,
Tes ennemis disaient encor :
Honneur aux enfans de la France ! (bis)

De tes grandeurs tu sus te faire absoudre,
France, et ton nom triomphes des revers.
Tu peux tomber, mais c'est comme la foudre
Qui se relève et gronde au haut des airs. (bis)
Le Rhin, aux bords ravis à ta puissance
Porte à regret le tribut de ses eaux ;
I crie au fond de ses roseaux ;
Honneur aux enfans de la France ! (bis)

Pour effacer des coursiers de Barbare
Les pas emprunts dans tes champs profanés,
Jamais le ciel te fut-il moins avare ?
D'épis nombreux vois ces champs couronnés.
D'un vol fameux prompts à venger l'offense,
Vois le beaux arts consolant leurs autels,
Y graver en traits immortels ;
Honneur aux enfans de la France ! (bis)

Prête l'oreille aux accens de l'histoire :
Quel peuple ancien devant toi n'a tremblé ?
Quel nouveau peuple envieux de ta gloire,
Ne fut cent fois de ta gloire accablé ! (bis)
En vain l'Anglais a mis dans la balance
L'or que pour vaincre ont mendié les rois,
Des siècles entends-tu la voix ;
Honneur aux enfans de la France ! (bis)

Dieu qui punit le tyran et l'esclave,
Veut te voir libre, et libre pour toujours.

Que tes plaisirs ne soient plus une entrave :
La Liberté doit sourire aux amours. (bis)
Prends son flambeau, laisse dormir sa lance ;
Instruis le monde, et cent peuples divers
Chanteront en brisant leurs fers ;
Honneur aux enfans de la France ! (bis)

Relève-toi, France, reine du monde ;
Tu vas cueillir les lauriers les plus beaux.
Oui, d'âge en âge, une palme féconde
Doit de tes fils protéger les tombeaux. (bis)
Que près du mien, telle est mon espérance,
Pour la patrie admirant mon amour,
Le voyageur répète un jour ;
Honneur aux enfans de la France ! (bis)

La Revolution de Juillet 1830.

SUITE.

La chambre, de son côté, jugea nécessaire d'adresser une *Proclamation au peuple français*, pour rendre compte au pays de ce qu'elle avait cru devoir faire dans l'intérêt général, et pour annoncer les *garanties* qu'elle était dans l'intention d'exiger du nouveau gouvernement, "pour rendre la liberté forte et durable." Cette délibération fut rédigée et signée individuellement, séance tenante, et il fut arrêté qu'elle serait imprimée et publiée avec les noms des signataires, et portée à l'instant au prince Lieutenant-général.

Aussitôt l'assemblée en corps, précédée de ses huissiers parés des couleurs nationales, ayant à sa tête ses trois premiers vice présidents (Laffitte, B. Délessert, Dupin aîné,) se rendit au Palais-Royal, aux acclamations de tous les citoyens.

Après la réponse du duc d'Orléans, on résolut de se transporter sans délai à l'Hôtel-de-ville.

Le prince Lieutenant-général monta à cheval, seul, sans gardes, sans escorte, sans un seul aide-de-camp, à ses côtés, marchant plein de confiance à vingt pas en avant de la colonne des députés, qui le suivaient à pied (1). Ce cortège, vraiment populaire, traversa les défilés des barricades, au milieu d'une foule immense de peuple, qui ne tarda pas à presser avec ses bras nerveux une double haie pour faciliter la marche du cortège. Le duc d'Orléans arriva ainsi à l'Hôtel-de-ville, accueilli par des vives dont l'énergie augmentait à mesure qu'il avançait.

On traversa, non sans peine, l'affluence qui remplissait la place de l'Hôtel-de-ville, et le prince fut porté plutôt qu'il ne monta dans la grande salle. Là, le général Lafayette et les membres de la "Commission municipale" s'étant formés en cercle près du "Lieutenant général" avec les trois "viceprésidents" de la chambre, M. Viennet, d'une voix forte et retentissante, fit une nouvelle lecture de la "Proclamation" de la chambre des Députés, qui fut couverte de bravos et d'applaudissements. Tel fut le véritable programme de l'Hôtel-de-ville !

L'enthousiasme fut porté au comble lorsqu'on vit le duc d'Orléans, ayant à sa droite le général Lafayette se présenter à l'une des fenêtres, et saluer le peuple, le drapeau tricolore à la main.

De retour au Palais-Royal, il fallut s'occuper du gouvernement.

La commission de l'Hôtel-de-ville, ne prenant conseil que de son zèle, avait un peu étendu ses attributions. Au lieu de rester simplement "commission municipale," titre sous lequel elle avait été instituée, elle avait pris le titre de "Com-

(1) Laffitte boiteux, et B. Constant malade, étaient portés en litière.